

Richelieu, sainte Chantal veulent l'entretenir : la cour de Lorraine, les fiers Vaudemont, Charles III, Charles IV, l'appellent auprès d'eux, dit M. de la Brière.

Son indépendance apostolique

Cette faveur ne tourne pas la tête du pauvre curé, dit le même auteur ; il ne l'achète par aucune condescendance : il reste franc et même rude vis-à-vis des princes. Ainsi, appelé à complimenter le prince Nicolas-François de Vaudemont, lors de son élévation au cardinalat, il lui dit : " Monseigneur, on se réjouit de la nomination de Votre Altesse, et partout on chante des *Te Deum*. Nous pour manifester notre joie, nous attendons que, par votre bonne administration, vous ayez répondu à l'attente de l'Église et justifié le choix du Souverain Pontife ! "

Et plus tard, quand son très affectionné souverain Charles IV de Lorraine, déjà marié, épouse illégitimement la belle Béatrice de Cusance et sollicite l'approbation du saint de la Lorraine celui-ci répond avec fermeté que le duc n'a à ses yeux qu'une seule femme, la première. Fourier se déroba même dès lors à tout commerce avec son souverain, jusqu'au jour où celui-ci, dangereusement malade, implora le secours de son ministère et sa miraculeuse intercession auprès de Dieu.

Ainsi font les saints, au risque d'encourir, de la part des mondains, le reproche de manquer de tact.

Le tact consiste, pour ceux-là, à dire la vérité avec beaucoup de douceur, mais à la dire sans déguisement.

Sa douleur à la vue des impénitents

Un jour, voyant des hérétiques sortir du prêche en grand nombre, il s'arrête brusquement et éclate en sanglots.